**Atelier 03 : SEAA (XVIIe-XVIIIe siècles)**

**Responsables :**

**Anna Hellier (Université Rennes 2)** [**anna.hellier@univ-rennes2.fr**](mailto:anna.hellier@univ-rennes2.fr)

**Pierre Lurbe (Sorbonne Université)** [**pierrelurbe@gmail.com**](mailto:pierrelurbe@gmail.com)

**Anna Hellier** completed her Ph.D in 2021 and has taught English at the University of Rennes 2 since 2002. Her thesis, *Radicalism, Religion and Republicanism in the Developing Thought of William Penn, Circa 1660-1684*, was supervised by Pierre Lurbe at Sorbonne Université. Her research focuses on the constitutionalism of the early Quakers, and particularly that of William Penn, and its formalisation and transmission to the North American colonies with the founding of Pennsylvania in 1682. She has spoken on these subjects in France, the U.K. and the U.S., and has recent publications in both French and English.

**Anna Hellier** est enseignante Prag à l’Université Rennes 2 où elle enseigne l’anglais depuis 2002. Elle a soutenu sa thèse, *Radicalism, Religion and Republicanism in the Developing Thought of William Penn, Circa 1660-1684,* à Sorbonne Université en 2021, sous la direction de Pierre Lurbe. Ses recherches se focalisent sur le constitutionnalisme des premiers quakers en Angleterre au XVIIe siècle, et surtout celui de William Penn, avec la formalisation et la transmission d’une véritable constitution « quaker » dans les colonies nord-américaines, lors de la fondation de la Pennsylvanie en 1682. Elle a communiqué sur ces sujets en France, au R.U. et aux E.U., avec des articles récents publiés en anglais et français.

**Pierre Lurbe** is honorary professor of British 18th century studies at Sorbonne Université. His numerous articles and papers are mostly devoted to religious and political issues, as well as to cultural transfers, spanning the 17th and 18th centuries, ranging from William Laud to George Crabbe in the Romantic period. His most recent publication is “'Improving this Terrible Visitation': the Three Thomases and the 1755 Lisbon Earthquake”, *The Writing of Natural Disaster in Europe, 1500-1826. Events in Excess*. Edited by Sandhya Patel & Sophie Chiari, Palgrave Macmillan, 2022, pp. 109-126.

**Pierre Lurbe** est professeur honoraire à Sorbonne Université. Axés avant tout sur des problématiques politiques et religieuses, mais aussi sur des questions de transfert culturel, ses nombreux articles et communications portent sur l'ensemble du champ chronologique des XVIIe et XVIIIe siècles, incluant aussi bien des travaux consacrés à William Laud, qu'au poète George Crabbe au début de l'époque romantique, en passant par Robert Hooke, John Locke ou Adam Ferguson. Il a publié récemment « 'Improving this Terrible Visitation' : the Three Thomases and the 1755 Lisbon Earthquake », *The Writing of Natural Disaster in Europe, 1500-1826. Events in Excess*. Edited by Sandhya Patel & Sophie Chiari, Palgrave Macmillan, 2022, pp. 109-126.

**SESSION 1, jeudi 1 juin 13h30-16h30**

**Convenor / Modératrice : Anna HELLIER (PRAG Rennes 2)**

**Delegates / Communicant.es**

* Emma RENAUD (MCF Rennes 2) : Mary Beale (1633-1699) : la transmission d’une image et d’une œuvre
* Vanessa CHAISE-BRUN (Dr & PRCE Reims) : Le culte du roi martyr (1649) : l’héritage de Charles Ier ou Charles Ier en héritage ?
* Sophie LAMBEA (Doctorante Strasbourg):  Transmettre l'histoire par le jeu : comment des jeux de cartes illustrés ont-ils contribué à la transmission du mythe Whig de la révolution anglaise de 1688 ?
* Sandya PATEL (MCF Clermont Auvergne) : Tracking Transmission: Representations of Violence in the Pacific From Dampier to Cook
* Florent ATEM (MCF Polynésie française) : Transmission et mission transcontinentale : Lewis et Clark ou la mise en œuvre du dessein républicain

**Emma RENAUD (MCF, Rennes 2)**

**Mary Beale (1633-1699) : la transmission d’une image et d’une œuvre**

Mary Beale is considered today as the first professional female painter in Great-Britain. The studio of the artist provided the only source of income for the family. Among the impressive gallery of portraits made by Mary, are politicians, bishops, lawyers and doctors, aristocrats, all members of the Royal Society who also belonged to the Whig party. Despite the fame she enjoyed during her lifetime, Mary Beale was, during the two following centuries, reduced to the status of imitator and copyist of Sir Peter Lely, to whom many of her paintings were attributed. It was only in the 1970s that Mary Beale was acknowledged and that her work was exhibited at Moyse’s Hall Museum in her home town of Bury St Edmunds, as well as in the National Portrait Gallery and the Geffrye Museum in London. We shall first broach the delicate question of artistic transmission and filiation. The various sources at our disposal draw an artistic progress that leads us from the paternal influence to that of great masters like Peter Lely, whose role it is necessary to redefine. Within the studio traditional gender roles were reversed: the husband, Charles, worked alongside his wife, making the colours and looking after the material aspects, while Mary was the artist. We shall see how the self-portraits convey a balance between the transmission of social values and a degree of emancipation. Charles Beale’s Notebooks transmit not only the complementarity of a couple but also the progressive attitude of the social milieu to which the Beales belonged. Finally, a third part will be devoted to the transmission of the Beale heritage and the remarkable work of the historians Elizabeth Walsh and Sir Richard Jeffree who brought to light and saved the sources and the work.

Mary Beale est aujourd’hui considérée comme la première femme peintre professionnelle en Grande-Bretagne. L’atelier de la portraitiste fut, en effet, l’unique source de revenus du foyer. Parmi l’impressionnante galerie de portraits réalisés par Mary, on compte des hommes politiques, des hauts membres du clergé anglicans, des avocats et médecins, des aristocrates dont le point commun est l’appartenance au courant Whig et Low Church, ainsi qu’à la Royal Society. Malgré la renommée qu’elle eut de son vivant, Mary Beale fut, au cours des deux siècles suivants, reléguée au rang de copiste et d’imitatrice de Peter Lely et nombre de ses tableaux furent attribués au maître avec qui elle entretint, tout au long de sa carrière, des relations amicales et professionnelles. Il fallut attendre les années 1970 pour que Mary Beale soit réhabilitée et son œuvre remise en lumière et exposée au public, au Moyse’s Hall Museum à Bury St Edmunds, sa ville natale, mais aussi à la National Portrait Gallery et au Geffrye Museum à Londres. La première partie de cette communication aborde la délicate question de la filiation et de la transmission artistiques. Le croisement des sources permet de dessiner un parcours artistique, de l’influence paternelle à celle de maîtres comme le portraitiste parlementaire Robert Walker et le peintre dominant de la Restauration, Sir Peter Lely, dont il est nécessaire de redéfinir le rôle. Au sein de l’atelier, les fonctions habituelles étaient inversées : le mari, Charles, travaillait dans l’ombre aux côtés de sa femme, fabriquant les couleurs et gérant les aspects matériels, tandis que l’épouse enchaînait les commandes, peignant de longues heures pour faire vivre la famille mais était dans la lumière. Nous évoquerons dans cette deuxième partie consacrée aux autoportraits, l’équilibre que nous renvoie l’image, entre le respect et la transmission des valeurs sociales et un degré d’affranchissement. Les carnets de notes de Charles Beale nous transmettent, non seulement la remarquable complémentarité d’un couple mais aussi l’attitude progressiste du milieu social au sein duquel évoluent les Beale, celui de la Royal Society. Enfin, une troisième partie sera consacrée à la transmission du patrimoine Beale qui fut confronté à une difficile reconnaissance et au travail remarquable d’historiens, notamment Elizabeth Walsh et Sir Richard Jeffree, qui permirent la redécouverte et la sauvegarde des sources et de l’œuvre.

**Emma Renaud** is a lecturer in the English Department at Rennes 2 University. She wrote her PhD on John Taylor, the Water Poet (1580-1653). She then focused on the position of women in the 17th century before turning to art history. These two thematics led to the publication of a book on Britain’s first professional female painter, Mary Beale (1633-1699), on which this communication is based.

**Emma Renaud,** maîtresse de conférence dans le département d’anglais à Rennes 2 a rédigé sa thèse sur John Taylor, surnommé « le Poète de l’Eau » (1580-1653). Elle s’est ensuite focalisée sur la position des femmes en Angleterre au XVIIe siècle pour en venir à l’histoire de l’art. La convergence de ces deux thématiques a mené à la publication d’une monographie sur la première peintre femme anglaise, Mary Beale (1633-1699), sur lequel se base cette communication.

**Vanessa CHAISE-BRUN (PRCE Reims)**

**Le culte du roi martyr (1649) : l’héritage de Charles Ier ou Charles Ier en héritage ?**

In Early Modern British history, not only is transmission oral but also written, thanks to the emergence of printing. The two means of communication coexist, one developing the other, thus creating a public sphere. Transmission through imagery and arts (engravings, paintings, miniatures, etc.) remains crucial, sometimes combined with texts. Transmission also relies on material culture with jewels, paintings, books and other small items. In 1649, the royalists took control of those means of communication in order to counter the parliamentary propaganda and create a new portrait of King Charles I: transmission is at the heart of the ‘permanence’ or ‘remaining’ project of the cult of King Charles the Martyr. ‘Remember’ is one of the last words of the King, inspiring a whole generation of engravers, authors and painters. This paper aims to demonstrate that this notion of transmission was deeply rooted in the political strategy of the Stuarts, regarding the representation of royal power. Like James I and his *Basilikon Doron*, the ‘mirror for princes’ given to his heir, Charles I follows his father’s steps with *Eikon Basilike*, a book also dedicated to his son, structured and based on James I’s ideas. We are dealing here with the transmission of ideas and values but also the legacy of the book and thus power, an idea that is enhanced in the engravings of *Eikon Basilike*. One should note that this book was also given to the people, thanks to oral or written transmission, meaning that the people became, in their turn, Charles I’s heirs. Analysing the phenomenon from the people’s point of view, we realise that the book was offered and given inside families, between friends, in reading societies, on the street, etc., spreading the cult of King Charles the Martyr. A quick review of the ownership and origins marks, of elegies and ballads, of the many translations and editions proves that *Eikon Basilike* was widely spread throughout England and abroad. The book is a legacy. In the end, it is Charles himself who is transmitted, reified, with this book but also with jewels, small items, engravings and texts. Charles I is to be read, to be worn, to be hidden, to be spread, leaving his mark on the history of the Anglican Church and monarchy.

A l’époque de la première modernité, la transmission n’est plus simplement orale mais également écrite, grâce à l’essor que connaît l’imprimerie. Les deux moyens de communication co-existent, l’un se nourrissant de l’autre, à la faveur de la création d’une sphère publique. La transmission par les arts visuels et artistiques (gravures, peintures, miniatures, etc.) reste essentielle, se retrouvant parfois combinés au texte. La transmission se veut aussi matérielle grâce notamment aux bijoux, toiles, livres et autres objets. En 1649, les royalistes s’emparent de ces méthodes de communication afin de contrer la propagande parlementaire, dessinant un nouveau portrait de Charles I : la transmission est au cœur du projet de permanence du culte du roi martyr. « *Remember*» est le dernier mot du roi, inspirant toute une génération de graveurs, auteurs et peintres. Cette présentation démontrera que la notion de transmission est inscrite depuis longtemps dans la stratégie politique des Stuarts lorsqu’il s’agit de représentation du pouvoir royal. A l’instar de Jacques I et le *Basilikon Doron*, « miroir des princes » transmis à son héritier, Charles I s’inscrit dans la lignée de son père avec *Eikon Basilike*, livre destiné également à son fils, reprenant la structure et les idées de Jacques I. Transmission de valeurs et d’idées mais aussi transmission matérielle du livre et donc du pouvoir ; une idée très nettement mise en avant dans les gravures de *Eikon Basilike*. Il est à noter que ce livre est également transmis aux sujets, de façon écrite ou orale, sujets qui deviennent, à leur tour, des héritiers de Charles I. Si l’on se déplace à l’échelle des contemporains, le livre se transmet au sein d’une famille, entre amis, dans les cercles de lecture, dans la rue, etc. Il se propage, tout comme le culte du roi martyr. Un rapide détour par les marques d’appartenance et d’origine, par les élégies, par les balades, par les nombreuses traductions et éditions nous prouve qu’*Eikon basilike* fut très largement transmis en Angleterre et à l’étranger. Le livre est un héritage. Finalement, c’est la personne même de Charles Iqui se transmet, réifiée, à travers ce livre mais également des bijoux, des objets, des gravures et des textes. Charles I se lit, se porte, se dissimule, se propage, marquant ainsi l’histoire de l’église Anglicane et de la monarchie.

**Vanessa Chaise-Brun** completed a PhD in Early Modern British History in December 2018. Her thesis is entitled “*Eikon Basilike* (1649) : royal heroism and narratives of history”, and was conducted under the supervision of Christine Sukic. She is a member of the SEAA 17-18 and the SAES. Currently, she is PRCE/lecturer in the Law department at the University of Reims. Her research focuses on Early Modern British History, with a particular interest in *Eikon Basilike*, and therepresentation of royal power and heroism in material culture.

**Vanessa Chaise-Brun** est Docteur en civilisation britannique depuis décembre 2018. Sa thèse est intitulée « *Eikon Basilike* (1649) : héroïsme royal et mises en récit de l’histoire », sous la direction de Christine Sukic. Elle est qualifiée MCF (section 11) depuis février 2019. Elle est également membre de la Société d’Études Anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles, ainsi que de la Société des Anglicistes de l’Enseignement Supérieur. Elle est actuellement PRCE à l’UFR de Droit et Sciences politiques à l’université de Reims Champagne-Ardenne.

**Sophie LAMBEA (Doctorante Strasbourg)**

**Transmettre l'histoire par le jeu : comment des jeux de cartes illustrés ont-ils contribué à la transmission du mythe Whig de la révolution anglaise de 1688 ?**

When William of Orange arrived on the British soil in 1688, he was welcomed as a liberator rather than a foreign invader thanks to the mass distribution of his *Declaration of Reasons* in which he explained his intentions to liberate England, Scotland and Ireland from the Catholic tyranny of James II, cousin of Louis XIV, but also thanks to Whig propaganda objects which presented the revolution of 1688-89 as a pragmatic centrist compromise which gave rise to the Bill of Rights, guaranteeing the stability of the three kingdoms, and not as a coup orchestrated by a group of influential men wishing to limit royal prerogatives in favour of those of Parliament. Sets of cards illustrated by Francis Barlow (1626-1704) and distributed in London contributed to the transmission of the Whig interpretation of the revolution which dominated the historiography of the period until the mid-1950s. The question of the transmission of historical events and the writing of history through everyday objects will thus be addressed. The study of the illustrations and short texts on each of the 52 cards sheds light on the way in which the sponsors of the decks wished to present events and pass them on, on the one hand, to people contemporary with the events in order to ensure social and political stability and, on the other hand, to future generations, thanks to the collection and passing on of these propaganda decks of cards, which are true works of art.

A son arrivée sur le sol britannique en 1688, Guillaume d’Orange fut accueilli en libérateur et non en envahisseur étranger grâce à la distribution massive de sa *Déclaration de Raisons* dans laquelle il explique ses intentions de libérer l’Angleterre, l’Ecosse et l’Irlande du joug Catholique instauré par Jacques II, cousin de Louis XIV, mais aussi grâce à des objets de propagande Whig qui présentèrent la révolution de 1688-89 comme un compromis centriste et pragmatique donnant naissance à la Déclaration des Droits, garantissant la stabilité des trois royaumes et non comme un coup d’état orchestré par un groupe d’hommes influents désireux de limiter les prérogatives royales au profit de celles du parlement. Des jeux de cartes illustrés par Francis Barlow (1626-1704) et distribués à Londres contribuèrent à la transmission de l’interprétation Whig de la révolution qui domina l’historiographie de cette époque jusqu’au milieu des années 1950s. La question de la transmission des évènements historiques et de l’écriture de l’histoire grâce à des objets de la vie courante sera ainsi abordée. L’étude des illustrations et des courts textes qui figurent sur chacune des 52 cartes nous éclaire sur la façon dont les commanditaires des jeux souhaitèrent présenter les évènements et les transmettre, d’une part aux personnes contemporaines des évènements afin de s’assurer de la stabilité sociale et politique, et d’autre part, aux générations futures, grâce à la collection et à la transmission de ces jeux de cartes de propagande, véritables œuvres d’art.

**Sophie Lambea** is a member of SEARCH (Savoirs dans l'Espace Anglophone : Représentations, Culture, Histoire) at the University of Strasbourg and works under the supervision of Mrs Ibata. Her thesis is entitled *Playing with History: Political Propaganda in Francis Barlow's decks of playing cards (1626-1704)* and aims to demonstrate the effectiveness of these objects of propaganda in the Whig campaign launched to legitimize the arrival of William of Orange and his wife, Mary, on the British throne, in what was called 'the Glorious Revolution' (1688-1689). My areas of research are visual arts in Britain, material culture studies, political propaganda and the long eighteenth century in England.

**Sophie Lambea** est doctorante au sein de l’Université de Strasbourg et membre de SEARCH (Savoirs dans l’Espace Anglophone : Représentations, Culture, Histoire). Elle travaille sous la direction de Madame Ibata. Sa thèse s’intitule *Jouer avec l’histoire : la propagande politique dans les jeux de cartes de Francis Barlow* (1626-1704) et se propose de démontrer l’efficacité de ces objets de propagande au sein de la machine Whig cherchant à légitimer auprès de l’opinion publique anglaise la prise de pouvoir de Guillaume d’Orange et de sa femme, Marie, dans ce qui fut nommé « la Glorieuse Révolution » (1688-1689). Ses domaines de recherche sont les arts visuels en Grande-Bretagne, les material culture studies, la propagande politique et le long XVIIIème siècle anglais.

**Sandya PATEL (MCF Clermont Auvergne)**

**Tracking Transmission: Representations of Violence in the Pacific from Dampier to Cook**

During the eighteenth-century, exploratory forays into the Pacific Ocean, in what David Igler designates as the vast watery expanse west of the West, were stamped with violence. This violence, or “shocking circumstances”, may be defined, in Laura Franey’s terms as encompassing shootings, murder and kidnappings, but also other seemingly minor beatings or battles, floggings and executions, carried out by agents of empire, exercising their pedagogical function and ensuring the moral legitimacy of the voyage and voyagers. Igler argues that all these forms of violence were documented and that they are embedded in the literatures, iconographies and symbolic architecture of the period. Taking stock of this violence has now become a necessity and a historicizing of this particular past may be understood as an “imperative for new studies of the Pacific.” I will argue that the explorer experiences of violence contributed to building models via text and image. These descriptive models became the “currency of communication” between observers, having no meaning for those observed. The indirect epistemological **transmission** between observers produced a body of representations of violence which were heavily interrelated, descriptions of previous relations, acting as blueprints, determining future motifs in, and strategies of, representation, a process which this study will attempt to track - from Dampier to Cook.

**Traquer la transmission : Représenter la violence dans l’Océan Pacifique de Dampier à Cook**

Au XVIIIe siècle, les voyages d’exploration dans ce que David Igler désigne comme la vaste étendue maritime à l'ouest de l'Ouest, l’Océan Pacifique, sont empreintes de violence. Cette violence englobe les fusillades, les meurtres et les enlèvements, mais aussi d'autres batailles « mineures », punitions et exécutions. Ces actes sont commis par des agents de l'empire, exerçant leur devoir pédagogique garantissant ainsi la légitimité du voyage et la probité des voyageurs. Igler affirme que toutes ces formes de violence ont été documentées, leurs traces se trouvant dans les littératures, les iconographies et les architectures de l'époque. Faire le point sur cette violence est désormais nécessaire et l'historicisation de ce passé est une direction nouvelle dans les études sur le Pacifique. Cette communication propose que les explorateurs ont participé à la construction de paradigmes textuels et iconographiques, fondés sur les violences vécues, subies et perpétrées. Ces modèles sont communiqués entre voyageurs, n'ayant aucune signification pour les possibles victimes. Cette transmission épistémologique entre observateurs produit un ensemble discursif de représentations de la violence, liées entre elles. Les relations précédentes agissent comme des schémas directeurs, déterminant les motifs et stratégies de représentation ultérieurs, un processus que cette étude tentera de suivre de Dampier à Cook.

**Sandhya Patel** is a Reader in Eighteenth-Century Studies in the English Department of the University of Clermont Auvergne. She is currently working on *The Journal of Archibald Menzies, Surgeon and Botanist, 1790-­1795* for the Hakluyt Society in England. She has several publications, including *The Journal of a Voyage Around the World in the Years 1791-1792 by Etienne Marchand* (Routledge, London and New York, 2017) and *Exploration of the South Seas in the Eighteenth Century - Rediscovered Accounts: Samuel Wallis's Voyage Round the World in the Dolphin 1766-1768* (Routledge, London and New York, 2016), with two more publications forthcoming, both for Palgrave MacMillan, London: *Conflicts of Interest. Representation of Violence in the Pacific. From Dampier to Cook*; *Representing Natural Disaster: Events in Excess, 1500-1800* (edited with Sophie Chiari)*.*

**Sandhya Patel** est Maître de Conférences HDR (Civilisation XVIIIe siècle) au Département d’Etudes Anglophones à l’Université Clermont Auvergne. Elle travaille actuellement sur *The Journal of Archibald Menzies, Surgeon and Botanist, 1790-­1795* pour la Hakluyt Society en Angleterre. Elle a de nombreuses publications, y compris *The Journal of a Voyage Around the World in the Years 1791-1792 by Etienne Marchand* (Routledge, London and New York, 2017) et *Exploration of the South Seas in the Eighteenth Century - Rediscovered Accounts: Samuel Wallis's Voyage Round the World in the Dolphin 1766-1768* (Routledge, London and New York, 2016). Elle a deux autres publications à paraître pour Palgrave MacMillan : *Conflicts of Interest. Representation of Violence in the Pacific from Dampier to Cook*; *Representing Natural Disaster: Events in Excess, 1500-1800* (co-dirigé avec Sophie Chiari)*.*

**Florent ATEM** **(MCF Polynésie française)**

**Transmission et mission transcontinentale : Lewis et Clark ou la mise en œuvre du dessein républicain**

In forwarding his official instructions to Meriwhether Lewis in a letter dated June 20th, 1803, Thomas Jefferson is unaware that his gesture marks the initial step in a series of transmissions the repercussions of which shall still resound two centuries later. Often regarded as a “laboratory of Americanization”, the Lewis and Clark expedition is the first successful journey led by a party of explorers across the continent. Symbolizing the implementation of Jefferson’s design, the progress of the “Corps of Discovery” reflects the ambitions of the Founding Father—or “Great Father”, seeking to assure his “red children” of his benevolence so as to better affirm the might of the nation he leads, “manifestly” destined to overrun the Western lands in order to build his “empire of liberty”. Beside searching for the Northwest Passage—a hypothetical transcontinental waterway along which the Republican President intends to establish a commercial network that will enable the nation to turn its back to Europe—, the voyage of exploration provides the heralds of Jeffersonianism the opportunity to bequeath to future generations the accounts of the very first adventure into the wilderness. Thanks to the use of *mise en abyme* and hinging on the notion of “transmission”, this study will attempt to show how the narrative polyphony that characterizes the polyvocal—but at times jarring—account of the American epic, might betray possible attempts at reinterpreting past events in the light of contemporary issues, according to the heritage which is deemed appropriate to be transmitted.

Lorsqu’il communique ses instructions officielles à Meriwether Lewis dans sa lettre du 20 juin 1803, Thomas Jefferson ignore que sa démarche constitue l’étape initiale d’une série de transmissions dont les répercussions résonneront encore deux siècles plus tard. Souvent qualifiée de « laboratoire de l’américanisation », l’expédition Lewis et Clark voit pour la première fois une troupe d’explorateurs traverser avec succès le continent de part en part. Symbole de la mise en œuvre du dessein jeffersonien, la progression du « Corps de la découverte » traduit les ambitions du Père fondateur, ce « *Great Father*» soucieux de transmettre à ses « enfants à peau rouge » l’assurance de sa bienveillance pour mieux asseoir la puissance de la nation qu’il dirige, « manifestement » destinée à s’étendre sur les terres de l’Ouest en vue d’y ériger son « empire de la liberté ». Outre la quête du légendaire passage du Nord-Ouest, hypothétique voie fluviale transcontinentale le long de laquelle le président républicain entend déployer un réseau commercial qui permettra de tourner définitivement le dos à l’Europe, le voyage d’exploration permet aux hérauts du jeffersonianisme de léguer à la postérité les témoignages de la toute première aventure aux confins de la *wilderness*. Dans une mise en abyme de la notion de « transmission », l’analyse tentera de montrer comment la polyphonie narrative qui caractérise le récit plurivoque mais parfois discordant de l’épopée américaine peut trahir une possible volonté de réinterprétation du passé en fonction d’enjeux contemporains, selon l’héritage qu’il convient de transmettre.

**Florent Atem** is an Associate Professor at the University of French Polynesia, where he teaches American civilization and English linguistics. Holder of the *agrégation* in English and winner of the 2016 Aix-Marseille University Thesis Prize, he specializes in the Lewis and Clark expedition and the young North American republic. Co-writer of a comparative study of the Tahitian, French and English languages, he also conducts research in ethnomusicology, focusing on North American and Pacific peoples.

**Florent Atem** est Maître de conférences à l’Université de la Polynésie française, où il enseigne la civilisation américaine et la linguistique anglaise. Agrégé d’anglais et lauréat du Prix de thèse 2016 d’Aix-Marseille Université, il est spécialiste de l’expédition Lewis et Clark ainsi que de la jeune république nord-américaine. Co-auteur d’une étude comparative du tahitien, du français et de l’anglais, il mène aussi des recherches en ethnomusicologie et s’intéresse aux peuples d’Amérique du Nord et du Pacifique.

**SESSION 2, vendredi 2 juin 9h-10h30**

**Convenor / Modérateur : Pierre Lurbe**

**Delegates / communicant.es**

* Catherine Hinault (PRAG, Rennes 2) : Les franco-protestants canadiens au XIXe siècle : un héritage huguenot avéré ou rêvé ? / Was the Huguenot legacy for 19th-Century French Protestant Canadians real, or ideal?
* Marilyn Garcia-Chapleau (ICR) : Les huguenots d’Afrique du Sud entre oubli imposé et histoire réinventée

**Catherine HINAULT (Rennes 2)**

**Was the Huguenot legacy for 19th-Century French Protestant Canadians real, or ideal?**

The history of the Huguenots in Canada goes back to the early beginnings of New France although their importance was long downplayed, if not downright obliterated by French-speaking Canadian historians, except for Garneau, until M.-A. Bédard’s research (1975) and Robert Larin’s (1998), still valid today. George E. Reaman went one further when writing that “*Huguenot societies in France, England and the United States are not aware that from 1534 until 1633 Canada was practically Huguenot controlled* […]” (1963). Huguenot merchants, however, who were banned from settling durably in New France unless they apostatised, pressured into doing so by the Recollet brothers, and then the Jesuits, might have gone underground the way Marranos did, before quietly blending into the English-speaking community after the Conquest. This would then account for the seemingly utter absence of historical continuity among French Canadians converted to evangelical Protestantism under the guidance of French-speaking missionaries hailing from Lausanne who settled down in south-western rural Quebec in the mid-1930s. Despite no mention of a Huguenot legacy in the biblemen’s yearly reports, or in the obituaries found in *L’Aurore,* it was regularly tapped into by the editors of the interdenominational French-Protestant weekly with a view to pass on an ideal theological and historical heritage to their readers. Their aim would have been to consolidate the French-Protestant minority, rendered vulnerable by the lure of anglicisation, and by the closeness to the US continually fostered by the French-speaking Baptists and Methodists among them. There is evidence of a Huguenot heritage among some French-speaking Protestant emigrants who came from France, hard on the heels of the Swiss missionaries, but could it be envisaged that this Huguenot heritage might have been somewhat fantasised among their French-Canadian brethren? This might have been the case with Edmond Guillet, a French-Canadian Baptist manufacturer, twice elected mayor of Marieville between 1906 and 1913; nothing had transpired in the archives of any Huguenot ancestry until recently, when I came across a genealogical chronicle published in Chicago, in 1907

**Les franco-protestants canadiens au XIXe siècle : un héritage huguenot avéré ou rêvé ?**

La présence huguenote au Canada est indissociable des débuts de l’histoire de la Nouvelle France, bien que le versant canadien francophone de l’historiographie, à l’exception d’un Garneau, ait minimisé voire occulté son importance jusqu’aux travaux de M.-A. Bédard (1975) ou de Robert Larin (1998) qui font encore autorité. George E. Reaman alla même plus loin : “*Huguenot societies in France, England and the United States are not aware that from 1534 until 1633 Canada was practically Huguenot controlled* […]” (1963). Cependant, l’interdiction faite aux marchands huguenots de s’installer à demeure à moins d’abjurer leur confession, sous la pression des récollets puis des jésuites, pourrait avoir donné lieu à un phénomène de marranisme suivi après la Conquête d’une discrète assimilation dans la population anglophone. Ainsi, lorsque des missionnaires calvinistes francophones venus de Lausanne s’installent dans le sud-ouest rural du Québec dans les années 1830, cette continuité historique semble s’être totalement perdue pour les Canadiens français qui se convertissent au protestantisme évangélique. Absente des rapports annuels des colporteurs ou des notices nécrologiques consultées dans *L’Aurore*, hebdomadaire interdénominationnel des protestants francophones au Canada, c’est pourtant dans ce passé huguenot que les rédacteurs du journal iront puiser afin de transmettre à leurs lecteurs une filiation historico-théologique rêvée pour une communauté protestante fragilisée par le paradoxe minoritaire, les sirènes de l’anglicisation et un tropisme étatsunien alimenté par les baptistes et méthodistes francophones dans leurs rangs. Cette filiation huguenote est avérée chez quelques franco-protestants venus de France sur les pas des missionnaires suisses mais pourrait-elle avoir été construite, autrement dit quelque peu rêvée, chez certains de leurs coreligionnaires bas-canadiens ? C’est peut-être une lecture possible de l’ascendance huguenote du baptiste Edmond Guillet, manufacturier et deux fois maire de Marieville entre 1906 et 1913 ; découverte tardivement dans une chronique généalogique publiée à Chicago, en 1907, aucune archive ne la laissait jusqu’ici supposer.

**Catherine Hinault**, *agrégée d’anglais,* teaches English at Rennes 2 University. She holds a PhD in North American civilization from Sorbonne nouvelle University, and received the French Association for Canadian Studies (AFEC) award for best French PhD in Canadian studies in 2013. Her research bears on French Canadian Protestantism, and more generally on cross-cultural relationships in 19th-century Quebec. Her latest article, “’Taking the Religion of Saint Jean Baptiste’: Exploring New Religious Territories among French Canadians in 19th-Century Quebec”, was published in *Strangers and Pilgrims. Métamorphoses spatiales du religieux dans les mondes anglophones (XVIIe-XXIe siècles)*, under the direction of Cyril Selzner, Rémy Bethmont et Yannick Deschamps. She has co-directed *Mémoires canadiennes*, published in 2018.

**Catherine Hinault** est professeur agrégée d’anglais à Rennes 2, membre associée de ACE/EPIC. Récompensée par le prix de thèse de l’AFEC en 2013, sa recherche porte sur les phénomènes d’interculturation et le franco-protestantisme au Québec. Son dernier article, « ‘Taking the Religion of Saint Jean Baptiste’: Exploring New Religious Territories among French Canadians in 19th-Century Quebec », est paru en 2021 dans *Strangers and Pilgrims. Métamorphoses spatiales du religieux dans les mondes anglophones (XVIIe-XXIe siècles)*, sous la direction de Cyril Selzner, Rémy Bethmont et Yannick Deschamps. Elle a co-dirigé la publication de l’ouvrage *Mémoires canadiennes*, paru aux Presses universitaires de Rennes en 2018.

**Marilyn GARCIA-CHAPLEAU (ICR)**

**Les huguenots d’Afrique du Sud entre oubli imposé et histoire réinventée**

The historyof the Huguenot community in South Africa, from the late seventeenth century, shows an appropriation of the narrative voice by the directors of the Dutch East India Company (VOC) and the local authorities at the Cape of Good Hope. The arrival of French Protestant refugees - mainly during the period 1680-1690 - greatly influenced the life of the supply station established by the VOC. Some 280 Huguenots settled there, as a family, with the ambition of a lasting settlement. They aimed at establishing a stable community, able to transmit a cultural, religious and economic heritage to future generations in particular. However, the hegemonic will of the VOC succeeded in totally thwarting the Huguenot ambition. The community, forciblyscattered along the valleys of the Drakenstein, could not have a school or a church. The French language was quickly banned. This led to rapid tensions with the local authorities who launched a process of civic and linguistic capture and undertook rewriting the Cape Huguenot history. It resulted in a non-transmission of information and culture. Ironically, in the nineteenth century, descendants of Dutch settlers and first generation assimilated French refugees used this non-transmitted heritage to support their political and economic theses and to rewrite the history of the Huguenot community. The aim was to forge an Afrikaner imaginary in which the Huguenots were to become key figures. The objective was to counteract the anglicization of the Cape and to save the cultural, social, economic and political hegemony threatened by the new masters of the English colony of Southern Africa.

L’histoire de la communauté huguenote d’Afrique du Sud, à partir de la fin du XVIIe siècle, témoigne d’une captation de la voix narrative par les dirigeants européens de la Compagnie hollandaise des Indes orientales (VOC) et par leurs représentants au Cap de Bonne Espérance. L’arrivée des réfugiés protestants français, en particulier au cours de la période 1680-1690, a considérablement influencé la vie du poste de ravitaillement installé par la VOC. Quelque 280 huguenots s’y sont installés, en famille, avec l’ambition d’une implantation durable. Ils visaient l’établissement d’une communauté stable, capable de transmettre aux générations à venir un héritage en particulier culturel, religieux et économique. Or, la volonté hégémonique de la VOC a réussi à totalement contrecarrer l’ambition huguenote. La communauté, volontairement éparpillée dans les vallées du Drakenstein, n’a pas pu créer d’école ou d’église. La langue française a vite été interdite. D’où des tensions rapides avec les dirigeants qui ont lancé un processus de captation civique et linguistique, et qui ont entrepris une réécriture de l’histoire huguenote du Cap. On a donc assisté à une non-transmission de l’information et de la culture. L’ironie, c’est qu’au XIXe siècle, les descendants des colons hollandais et des réfugiés français assimilés dès la première génération ont recouru à cet héritage non-transmis pour étayer leurs thèses politiques et économiques, et pour réécrire l’histoire de la communauté huguenote. Il s’agissait, en effet, de forger un imaginaire afrikaner, dont les huguenots allaient devenir des personnages clés. L’objectif était de contrecarrer l’anglicisation du Cap et de sauver l’hégémonie culturelle, sociale, économique et politique menacée par les nouveaux maîtres de la colonie anglaise d’Afrique australe.

Doctor in English-speaking world studies, Marilyn Garcia-Chapleau teaches at the Institut catholique de Rennes (ICR) and at the Institut catholique d'études supérieures de la Roche-sur-Yon (ICES). After a PhD on the Huguenot refuge at the Cape of Good Hope, published by Honoré Champion in 2016, she is continuing her research on South Africa and the Huguenot heritage.

Docteur en études du monde anglophone, Marilyn Garcia-Chapleau enseigne à l’Institut catholique de Rennes (ICR) et à l’Institut catholique d’études supérieures de la Roche-sur-Yon (ICES). Après un doctorat sur le refuge huguenot du cap de Bonne-Espérance, publié chez Honoré Champion en 2016, elle poursuit ses recherches sur l’Afrique du Sud et l’héritage huguenot.

**SESSION 3, samedi 3 juin, 9h-10h30**

**Convenor / modératrice : Anna Hellier**

**Delegates / communicant.es**

* + Luc Borot(Prof., Montpellier 3) : Transmettre le goût de l'autre: de certaines stratégies d'enseignement des langues classiques et modernes aux XVIe et XVIIe siècles en Angleterre : le cas franco-anglais
  + Pierre Labrune (MCF, Lille) : “The Gift of Tongues”: Methodists, William Warburton, Conyers Middleton and the meaning of Pentecost
  + F. Herrmann (MCF Lyon 2), F. Orazi (Prof. Lyon 2), C. Selzner (MCF, Paris I) : De la transmission talmudique à la traduction philosophique : l’hébraïsme politique anglais du XVIIe siècle, la *République des Hébreux* d’Eric Nelson et le renouveau de la pensée républicaniste.

**Luc BOROT (Prof., Montpellier 3)**

**Conveying the taste of the other. Of some modern and classical language-teaching strategies in sixteenth and seventeenth century England: the case of English and French**

Who are the targets of the foreign-language dictionaries and handbooks in early modern England? Formal schools preferred classical languages rather than modern ones. Among the aristocracy, gentry and upper middle-classes, continental tutors were often in charge of training future elites to communication in vernacular languages. In the London context, French or Italian Protestant exiles (e.g. Claude de Sainliens. Jacques Bellot or John Florio, among others) created schools, taught in private homes or in their own schools, translating works from their own cultures of origin. Some handbooks and dictionaries that went through several editions between the 16th and 17th centuries reveal practical purposes as early as Henry VIII's reign. For merchants, as for apprentices and their employers, such works provided lexicons (increasingly complex with time) enabling them to know what they were to discuss with their continental partners. From the first published handbooks, grammars and dictionaries (like Palsgrave's), the rules of French pronunciation were described, and in the works of the authors who produced reversible handbooks (like Bellot's) descriptions of English pronunciation are proposed. Over time, some Latin dictionaries and methods can be seen to include French equivalents to the original English ones, like John Baret's Alvearie, which adds Greek and French from its 1580 2nd edition). French-English dictionaries like Cotgrave's (1611) are supplemented with English-French dictionaries that had been previously published separately (two authors are involved: James Howell in 1634 and Robert Sherwood in 1650, several times republished). Whether the authors and French- or English- speakers, academic or not, they can seem motivated by commercial motivations, but the partake of inter-national and inter-cultural communication. Through the analysis of the explicit and implicit preconceptions of their methods, we shall attempt to understand what they intend to convey to their students and readers, and the uses of language that they intend to promote to them.

**Transmettre le goût de l'autre. De certaines stratégies d'enseignement des langues classiques et modernes aux XVIe et XVIIe siècles en Angleterre : le cas franco-anglais**

Quelles sont les cibles des dictionnaires et manuels de langues vivantes dans l'Angleterre de la première modernité ? Les écoles organisées privilégiaient les langues classiques par rapport aux langues modernes. Pour la jeunesse des familles de la bourgeoisie aisée, de la gentry et de l'aristocratie, des tuteurs continentaux intervenant dans le cercle privé étaient chargés de former les futures élites à la communication en langues vernaculaires. Le milieu londonien bénéficiait aussi de la présence des exilés protestants français (Claude de Sainliens ou Jacques Bellot pour ne citer qu'eux) ou italiens (comme John Florio par exemple) qui créaient des écoles, enseignaient en privé et en écoles, et traduisaient en anglais des textes issus de leur culture d'origine. Certains manuels et dictionnaires qui ont connu plusieurs éditions et rééditions entre le XVIe et le XVIIe siècles affichent des objectifs pratiques, et ce dès le règne d'Henri VIII. Pour les apprentis et leurs employeurs comme pour les marchands, ils proposent des lexiques (rudimentaires au début) permettant de savoir de quoi ils devaient parler avec leurs partenaires continentaux. Dès le commencement de la publication imprimée des manuels, grammaires et dictionnaires, les règles de prononciation du français sont indiquées, et pour les auteurs qui ont conçu des manuels réversibles, comme Bellot, on y trouve aussi des descriptions de la prononciation de l'anglais. Au fil du temps, on peut même observer des ouvrages concernant l'enseignement du latin s'orienter vers celui des langues modernes continentales, au fil des rééditions et réécritures par divers continuateurs (c'est le cas, notamment, de l'évolution du manuel et dictionnaire de latin de John Baret dans sa 2e édition en 1680). Des dictionnaires français-anglais comme celui de Randle Cotgrave (1611) se voient augmentés de dictionnaires anglais-français (deux auteurs sont impliqués : James Howell (1634) et Robert Sherwood (1650) pour n'indiquer que leurs premières éditions selon STC). Les auteurs sont francophones ou anglophones, universitaires ou non, ils semblent motivés par des considérations mercantiles, mais ils sont les acteurs d'une communication inter-nationale et inter-culturelle. En analysant les attendus explicites et implicites de leurs méthodes, on cherchera à comprendre ce qu'ils entendent transmettre à leurs élèves et lecteurs, et les applications qu'ils entendent favoriser parmi eux.

Professor emiritus in 17th-century British cultural studies at the University of Paul-Valéry Montpellier 3, **Luc Borot** is a member of IRCL (UMR 5186 CNRS/UPVM3). Former student at ENS Ulm and honorary member of the Institut Universitaire de France, he works on the intellectual and cultural history of the British Isles in the 17th century, with a particular focus on the religious and political domains. For the last few years, he has been developing his research into the cultural history of intellectual translation in the 17th century.

**Luc Borot** est Professeur émérite de civilisation britannique du XVIIe siècle à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 et membre de l'IRCL (UMR 5186 CNRS/UPVM3). Ancien élève de l'ENS Ulm et agrégé d'anglais, membre honoraire de l'Institut Universitaire de France, il travaille sur l'histoire culturelle et intellectuelle des Îles Britanniques au XVIIe siècle, principalement sur les champs du politique et du religieux. Il développe depuis quelques années de recherches sur l'histoire culturelle de la traduction intellectuelle au XVIIe.

**Pierre LABRUNE (MCF, Lille)**

**“The Gift of Tongues”: Methodists, William Warburton, Conyers Middleton and the meaning of Pentecost**

The development of Methodism in the 1740s was the occasion for renewed theological and liturgical controversies within the established Churches in Britain and Ireland. As Methodist preachers affirmed that their predication was directly inspired by the Holy Spirit, orthodox theologians of the established churches aimed at contradicting them by providing new commentaries on the episode of the Pentecost in the Acts of the Apostles. This paper will focus on two specific theologians, Conyers Middleton and William Warburton, and on their reflections concerning the transmission of all the languages of nations to the Apostles in order to share the gospel. Conyers Middleton’s Essay on the Gift of Tongues, published posthumously in 1752, argues that the gift was limited in time and was above all meant to be a sign of the Revelation, and not an instrument for evangelization. Middleton’s perspective is better understood when considering his attempts to expose a rational system of Christianity and his constant attacks on “enthusiasm”. Warburton used Middleton’s thesis as his starting point in his Doctrine of Grace (1763) which, while aiming at affirming the virtues of a via media between “the insults of infidelity” and “the abuses of fanaticism”, defends the idea that the gift of tongues was more than a mere sign. Warburton even goes further and argues that it is possible to consider a “lower kind of inspiration” that guarantees both the sanctity of Scriptures and allows for their formal imperfections. Middleton and Warburton’s debate on the meaning of the Pentecost is therefore both a debate on what should be transmitted by predication and a debate on how the Acts of the Apostles were transmitted to reach Britons in the eighteenth-century.

**« Le don des langues » : William Warburton, Conyers Middleton et les méthodistes sur la signification de la Pentecôte**

Le développement du méthodisme dans les années 1740 suscite de nouvelles querelles théologiques et liturgiques au sein des Églises établies d’Angleterre et d’Irlande. Tandis que les prédicateurs méthodistes affirment être directement inspirés par l’Esprit saint dans leurs prêches, les théologiens orthodoxes des églises établies cherchent à les contredire en s’appuyant sur de nouvelles lectures de l’épisode de la Pentecôte dans les Actes des Apôtres. Cette présentation portera avant tout sur deux théologiens, Conyers Middleton et William Warburton, et sur leurs réflexions au sujet de la transmission de toutes les langues des nations aux Apôtres pour prêcher l’Évangile. L’Essay on the Gift of Tongues de Conyers Middleton, publié à titre posthume en 1752, défend la thèse que le don des langues était limité dans le temps et étant avant tout un signe de la Révélation, et non un instrument d’évangélisation. Le point de vue de Middleton doit s’examiner en gardant à l’esprit son souhait d’élaborer une doctrine chrétienne rationnelle qui se garde bien de l’enthousiasme. Warburton part de la thèse de Middleton dans The Doctrine of Grace (1763), traité qui, tout en soulignant les qualités d’une via media anglicane entre athéisme et fanatisme, défend toutefois l’idée que le don des langues est plus qu’un simple signe. Warburton avance même qu’on peut distinguer plusieurs types d’inspiration divine et envisager une inspiration moindre afin de penser conjointement la sainteté des Écritures et leurs imperfections formelles. Le débat entre Middleton, Warburton et les méthodistes sur la signification à donner à la Pentecôte est donc tout à la fois un débat au sujet de ce qui doit être transmis par la prédication et au sujet de la transmission des Actes des Apôtres jusqu’à la Grande-Bretagne du XVIIIe siècle.

**Pierre Labrune** is a senior lecturer in British history and in translation at the Université de Lille. His research focuses on quarrels and controversies in the long eighteenth century, and on the specific rhetoric used in them. He has recently published an article on Henry Fielding, Methodism, and opacity in Revue d’études benthamiennes, and co-edited a special issue of Etudes anglaises with Valérie Capdeville on sociable spaces in the long eighteenth-century. His forthcoming publications include a chapter on controversies surrounding the religious sociability of Methodists and an article on the controversy launched by the creation of Samuel Foote’s play the Minor.

**Pierre Labrune** est maître de conférences en civilisation britannique et en traduction à l’Université de Lille. Ses recherches portent sur l’histoire des polémiques et des querelles dans le long XVIIIe siècle en Grande-Bretagne et sur la rhétorique polémique. Il a récemment publié, dans la Revue d’études benthamiennes, un article sur Henry Fielding, le méthodisme et la question de l’opacité, et a co-dirigé avec Valérie Capdeville un numéro spécial de la revue Études anglaises sur les espaces de sociabilité dans le long XVIIIe siècle. Deux autres publications vont paraître sous peu : un chapitre portant sur les querelles au sujet de la sociabilité religieuse des méthodistes et un article sur la polémique suscitée par la création de la pièce de Samuel Foote, The Minor.

**F. HERRMANN (MCF, Lyon 2), F. ORAZI (Prof., Lyon 2), C. SELZNER (MCF, Paris I)**

**De la transmission talmudique à la traduction philosophique : l’hébraïsme politique anglais du XVIIe siècle, la *République des Hébreux* d’Eric Nelson et le renouveau de la pensée républicaniste**

This paper, jointly presented by three colleagues – Frédéric Herrmann, Françoise Orazi and Cyril Selzner – aims to analyse the transmission processes described by Eric Nelson in his *The Hebrew Republic, Jewish Sources and the Transformation of European Political Thought* (Harvard, 2010), looking both at the actual acts of transmission at the heart of Nelson’s thesis, as well as the translation and transmission issues facing the three speakers in their translation of this work for publication by Le Bord de l’Eau in September 2022 (*La République des Hébreux*). Eric Nelson highlights several levels of transmission between texts and traditions of thought, which have, until now, been studied separately: on the one hand, the talmudic and rabbanic sources, and on the other, the canons of proto-liberal and republican thought, with particular reference to English seventeenth-century sources. This paper will thus examine the use of the Jewish tradition in the sources mobilised by Nelson, for example in the works of Milton, Selden, Harrington and Hobbes as regards seventeenth-century political thought, but also aims to analyse the originality of Nelson’s thesis, particularly with reference to the neo-republican tradition, owing to the link he establishes between his vision of the early modern period and our current era: he counters the theory of the gradual secularisation of the Western world from the seventeenth and eighteenth centuries onwards with the argument that the canons on which neo-republican notions are founded, (redistribution and religious tolerance, for example), had, in fact, profoundly religious origins, although these were non-theocratic and acted as vectors of liberty. The paper will conclude by considering the act of translation itself as a further level of transmission, which both draws on and feeds philosophical analysis. As the act of translation referenced here was carried out by all three speakers, it seemed appropriate to allow each to contribute his or her perspective on these questions.

Cette communication, qui sera présentée par trois collègues – Frédéric Herrmann, Françoise Orazi et Cyril Selzner –, ambitionne d’évaluer les phénomènes de transmission décrits par Eric Nelson dans son ouvrage *The Hebrew Republic, Jewish Sources and the Transformation of European Political Thought* (Harvard, 2010), l’entreprise de transmission au cœur de la thèse nelsonienne, ainsi que les questions de traduction/transmission qui se sont posées aux trois communicant.es, qui ont traduit l’ouvrage pour une publication aux éditions Le Bord de l’Eau en septembre 2022 (*La République des Hébreux*). Eric Nelson met au jour plusieurs niveaux de transmission entre des textes et de traditions de pensée qui ont toujours été étudiés séparément : d’un côté, les sources talmudiques et rabbiniques, et de l’autre, les canons de la pensée proto-libérale et républicaine, en particulier des sources anglaises du XVIIe siècle. La communication aura non seulement pour but d’examiner l’usage de la tradition juive par les sources mobilisées par Nelson comme Milton, Selden, Harrington et Hobbes dans le champ de la pensée politique du XVIIe siècle, mais également de prendre la mesure de l’originalité de la thèse de Nelson, notamment dans le cadre du courant néo-républicaniste, du fait du lien qu’il établit entre « sa » version de la modernité émergeante et notre époque : à la théorie d’une sécularisation qui aurait commencé aux XVIIe et XVIIIe siècle, il répond que les canons de notre modernité républicaine (comme la redistribution et la tolérance religieuse) ont au contraire des origines profondément religieuses, quoique non théocratiques, et vectrices de liberté. Enfin, la communication se penchera sur le travail de traduction comme autre degré de transmission, qui se nourrit, et à son tour nourrit l’analyse philosophique. Ce travail ayant été réalisé à trois, il semble important que les trois traducteurs puissent s’exprimer sur ces sujets dans une communication qui sera, elle aussi, écrite à trois.

**Frédéric Herrmann** is a graduate of ENS de Fontenay / St Cloud, and is currently a senior lecturer in British civilisation at Université Lumière Lyon 2. He is a member of the ‘Action, discourse, and political and economic thought’ research laboratory (TRIANGLE UMR 5206), and specialises in the social history of English political thought in the 16th, 17th and 18th centuries. Author of the introduction to John Milton’s *Areopagitica* (Flammarion, 2009), and numerous articles (Etudes Anglaises, Anglophonia/Caliban, Revue XVII-XVIII, Droz…) and book chapters, he has also edited an issue of Etudes Epistémè. He has two forthcoming publications: one on the Glorious Revolution of 1688 (Presses Sorbonne Université), and another on Court political opposition movements 1689-1760 (Classiques Garnier).

**Frédéric Herrmann**, ancien élève de l’ENS de Fontenay / St Cloud, agrégé d’anglais, maître de conférences en civilisation britannique à l’Université Lumière Lyon 2 et membre du laboratoire TRIANGLE UMR 5206, « Action, discours, pensée politique et économique », spécialiste de l’histoire sociale de la pensée politique dans l’Angleterre des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Auteur de l’introduction à *Areopagitica* de John Milton (Flammarion, 2009), ainsi que d’une vingtaine d’articles (Etudes Anglaises, Anglophonia/Caliban, Revue XVII-XVIII, Droz…) et chapitres d’ouvrages, directeur d’un numéro de revue Etudes Epistémè. Deux ouvrages en préparation : sur la révolution de 1688 (Presses Sorbonne Université) et sur les mouvements d’opposition politique à la Cour 1689-1760 (Classiques Garnier).

**Françoise Orazi** is a professor of British civilisation at Université Lumière Lyon 2 and a member of the ‘Action, discourse, and political and economic thought’ research laboratory (TRIANGLE UMR 5206). She specialises in the history of political ideas, with a particular focus on gender and liberalism. She is the author of numerous articles and book chapters. Her publications include *L’Individu libre : le libéralisme anglo-saxon de J.S. Mill à nos jours,*Paris, Classiques Garnier, 2018, and, as editor, the collection of essays, *La Tolérance politique - Nouvelles perspectives sur les influences anglo-saxonnes*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

**Françoise Orazi**, agrégée d’anglais, professeure de civilisation britannique à l’Université Lumière Lyon 2 et membre du laboratoire TRIANGLE UMR 5206, « Action, discours, pensée politique et économique », historienne des idées politiques, notamment libéralisme et genre. Autrice de plusieurs articles et chapitres d’ouvrage, ainsi que de *L’Individu libre : le libéralisme anglo-saxon de J.S. Mill à nos jours,* Paris, Classiques Garnier, 2018 ; directrice de l’ouvrage collectif *La Tolérance politique - Nouvelles perspectives sur les influences anglo-saxonnes*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

**Cyril Selzner**, a graduate of the ENS of Paris, is currently a senior lecturer in British civilisation at Université Paris I Panthéon-Sorbonne. He is a member of the PHARE research laboratory (‘Philosophy, History and Analysis of Economic Representations) and specialises in political philosophy and the history of philosophy and of religious dissent in the 16th and 17th centuries. He is the author of a number of articles and book chapters (Classiques Garnier, Revue XVII-XVIII, Etudes Epistémè, …), and has edited and co-edited several collective works: *Strangers and Pilgrims*, *Métamorphoses spatiales du religieux dans les mondes anglophones (XVIIe-XXIe siècles)*, Éditions Atlande 2021 ; *La Force du commerce, Commerces, économie et dynamiques marchandes dans les mondes anglophones aux XVIIe et XVIIIe siècles,* dossier du numéro thématique de la Revue XVII-XVIII, janvier 2021 ; *Émergence et transformations du puritanisme en Angleterre, 1559-1642*, Ellipses, 2022.

**Cyril Selzner**, ancien élève de l’ENS de Paris, agrégé de philosophie, maître de conférences en civilisation britannique à l’Université Paris I Panthéon-Sorbonne, membre du laboratoire PHARE, « Philosophie, histoire et analyse des représentations économiques », spécialiste de philosophie politique, d’histoire de la philosophie des XVIe et XVIIe siècles et de la dissidence religieuse à la même époque. Auteur de plusieurs chapitres et articles (Classiques Garnier, Revue XVII-XVIII, Etudes Epistémè…), co-directeur de l’ouvrage collectif *Strangers and Pilgrims*, *Métamorphoses spatiales du religieux dans les mondes anglophones (XVIIe-XXIe siècles)*, Éditions Atlande 2021 ; de *La Force du commerce, Commerces, économie et dynamiques marchandes dans les mondes anglophones aux XVIIe et XVIIIe siècles,* dossier du numéro thématique de la Revue XVII-XVIII, janvier 2021 ; il a dirigé l’ouvrage collectif *Émergence et transformations du puritanisme en Angleterre, 1559-1642*, Ellipses, 2022.

**SESSION 4, samedi 3 juin 11h-12h30**

**Modérateur : Pierre Lurbe**

**Table ronde : Traduire les textes des XVIIe et XVIIIe siècles : méthodes, pratiques et enjeux**

**Delegates / communicant.es**

* + Sylvie Kleiman-Lafon (MCF, Paris 8) : Francis Bacon, *Sylva Sylvarum* (1626)
  + Florence March (Prof., Montpellier 3) : George Etherege, *The Man of Mode* (1676)
  + Baudouin Millet (MCF, Lyon 2) : Eliza Haywood, *Love in Excess* (1719-1720)
  + Gérard Hugues (Prof., Aix-Marseille) : Le Journal de Gouverneur Morris pendant la Révolution française (1789-1793)

**Sylvie Kleiman-Lafon** is senior reader in English literature and literary translation at the University of Paris 8. Her research explores the relations between literature, philosophy and the sciences in the long eighteenth century, and the history and practice of translation. She is currently working on the translation of Francis Bacon’s *Sylva Sylvarum* with Claire Crignon and Sandrine Parageau due to be published by Classiques Garnier.

**Sylvie Kleiman-Lafon** est MCF en littérature anglaise et traduction littéraire à l’Université Paris 8. Sa recherche porte sur les rapports entre littérature, philosophie et sciences pendant le long dix-huitième siècle et sur l’histoire et la pratique de la traduction. Elle traduit actuellement, avec Claire Crignon et Sandrine Parageau le *Sylva Sylvarum* de Francis Bacon pour la nouvelle traduction de ses œuvres en cours de parution aux Classiques Garnier.

**Florence March** is Professor in Early Modern English Drama at University Paul-Valéry Montpellier 3, director of the Institute for Research on the Renaissance, the Neo-Classical Age and the Enlightenment (IRCL, French National Centre for Scientific Research) and vice-president of the SEAA 17-18. She is also a drama translator at Maison Antoine Vitez, France’s international Centre for theatre translation.

**Florence March** est Professeur en Théâtre britannique des XVIe et XVIIe siècles à l’Université Paul-Valéry Montpellier 3, directrice de l’Institut de recherche sur la Renaissance, l’Âge classique et les Lumières (IRCL, UMR 5186 du CNRS) et vice-présidente de la Société d’études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles. Elle est également traductrice à la Maison Antoine Vitez.

**Baudouin Millet** is senior lecturer at Université Lumière – Lyon 2, where he teaches 18th-century British literature and literary translation. He has recently published the first French critical edition of the two parts of Daniel Defoe’s *Robinson Crusoe* (1719) for the “Bibliothèque de la Pléiade”, and the first French translation and critical edition of Eliza Haywood’s *Love in Excess* for Classiques Garnier, both published in 2018.

**Baudouin Millet** et maître de conférences à l’Université Lumière – Lyon 2, où il enseigne la littérature britannique du XVIIIe siècle et la traduction littéraire. Il a publié la première édition critique française des deux parties de *Robinson Crusoé* (1719) de Daniel Defoe pour la « Bibliothèque de la Pléiade », ainsi que la première traduction et édition critique de *Love in Excess* (1719-1720) de Eliza Haywood pour Classiques Garnier, toutes deux parues en 2018.

**Gérard Hugues** is professor emeritus at Aix-Marseille Université. A specialist of the 18th century, he has published several books and numerous articles about the era of the revolutions in the Atlantic World. His most recent publication is a translation of the *Journal of Gouverneur Morris* (1789-1793) in three volumes (Droz, Geneva, V. 1 2018, V.2 2020, V. 3 2022).

**Gérard Hugues** est professeur émérite à Aix-Marseille Université. Spécialiste du 18ème siècle américain, il a publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur l’ère des révolutions dans le monde atlantique. Sa publication la plus récente est la traduction annotée du *Journal de Gouverneur Morris pendant la Révolution Française* en trois volumes chez Droz (Genève, T. 1 2018, T. 2 2020, T. 3 2022).